

CLOAREC KEMPER.

Eur plac'h iaouanc euz a Oelo,
A gichen parrez Sant Cado,

Hi devez scrivet eul lizer,
Da gass d'he c'hloarec, da Gemper.

Ar c'hloarec iaouanc a lâre,
Nac al lizer dre ma lenne :

— Al lizer-man a zo scrivet
Gant eur plac'h iaouanc divezet ;

Me ho ped, c'hui, tud ar plac'h-man.
Da zont dizul da Gerourgan ;

Da zont dizul da Gerourgan,
Nin gavo eno da barlant.

Nac er verred p'int antreet,
He dous cloarec deus rencontret.

— Debonjour d'ac'h, cloarec iaouanc,
C'hui a ra d'am c'halon tourmant.

— Mar eo tourmantet ho calon,
Me na on caus, en neb fesson.

D'am zad, d'am mamm e prometis
A vijen-me den a ilis.

— Beza bëlec 'zo scurpuluz,
Ouspenn, eun etat danjuruz ;

Deuz va ine veoc'h carget,
Ha deuz re ar bénitanted...

— D'am zad, d'am mamm e prometis
A vijen-me den a ilis ;

P'am eus prometet, me iello,
Facho ouzin neb a garo.

— Na pa na allan en neb giz
Nac o tistrei deuz an iliz,

LE CLERC DE QUIMPER

(VARIANTE DE CLOAREC ROZMAR).

Une jeune fille de Goélo,
Des environs de la paroisse de Saint-Cado,

A écrit une lettre
Pour envoyer à son clerc, à Quimper.

Le jeune clerc disait,
La lettre quand il lisait :

— Cette lettre-ci a été écrite
Par une jeune fille éhontée ;

Je vous prie, vous, parents de cette fille,
De venir, dimanche, à Kerourgan ;

De venir, dimanche, à Kerourgan,
Nous trouverons là à causer.

Dans le cimetière quand ils sont entrés,
Son doux clerc elle a rencontré.

— Bonjour à vous, jeune clerc,
Vous faites à mon cœur grand'peine.

— S'il a grand'peine, votre cœur,
Je n'en suis cause, en aucune façon.

A mon père, à ma mère je promis
Que je serais homme d'Église.

— Être prêtre est (chose sujette) à scrupules,
De plus, (c'est) un état périlleux ;

De mon âme vous aurez charge
Et de celles des pénitents...

— A mon père, à ma mère je promis
Que je serais homme d'église ;

Puisque j'ai promis, je le serai,
Se fâche contre moi qui voudra.

— 266 —

Va goalen ha va mouchouër,
Digassit d'in, cloarec, d'ar gêr.

— Ho coalen hac ho mouchouër,
A vezo casset d'ec'h d'ar gêr ;

Hac eur vech all, c'hui, bezit fur,
Na reit netra d'an avantur ;

Na lezt netra d'vont en avel,
Ken veoc'h sûr ho servichel.

CAON AR VESTRÈS MARO.

Didostaët, tud iaouanc, ma clewfet ma c'hlemmo ;
Roët d'in, mar zo moïen, zoulajamant d'am poanio.

Allas ! gwal diès ê zoulajin ma speret,
Deuz eun tourmant ken braz na eus ket a remed.

Maro ê ma mestrès, maro ma esperanz !
Adieu d'am flijadur ha d'am hol c'honfianz !

Adieu d'am iaouankiz, adieu d'am flijadur !
Me 'm eus ho c'holllet hol, en eun ober eun heur.

Pa zonjan en desseign am boa mont d'hi gwelet,
Seblantout ra d'in dont da verwel, bep momet.

Ar c'homzo grasiuz dimeuz ma c'harante
A dreuz d'in ma c'halon, evel lanz pe gleze.

Hol armo deuz ar bed, clezeïer, zabrigno,
Na c'hortoët pelloc'h ! achuet ma dezio !

Me a c'houlenn monet da balès an Drinded,
'Lec'h am bò al levenez c'hoaz eur vech d'hi gwelet.

An douster deuz an dour o reded dre 'r c'hoajou,
Tòlet ha distòlet partout dre ar riviero,

Na baouez, noz na deiz, da droublin ma speret ;
O tigass a zonj d'in ouz ma muian caret.

— 267 —

— Puisque je ne puis, d'aucune manière,
Vous détourner de l'église,

Ma bague et mon mouchoir,
Rapportez-les moi, clerc, à la maison.

— Votre bague et votre mouchoir
Vous seront rapportés à la maison.

Et, une autre fois, vous, soyez sage,
Ne livrez rien à l'aventure ;

Ne laissez rien aller au vent,
Jusqu'à ce que vous soyez sûre de votre serviteur.

Chanté par Olive LE BAUN, Pempoul, septembre 1883.

LE DEUIL DE LA MAITRESSE MORTE

Approchez, jeunes gens, que vous entendiez mes lamenta-
Donnez-moi, s'il est possible, un soulagement à mes peines. tions ;

Hélas ! il est bien malaisé de me soulager l'esprit.
A un tourment si grand il n'y a pas de remède.

Morte est ma maîtresse, morte mon espérance !
Adieu, mon plaisir, adieu toute ma confiance !

Adieu, ma jeunesse, adieu, mon plaisir !
Je les ai tous perdus, en l'espace d'une heure.

Quand je songe au dessein que j'avais d'aller la voir,
Il me semble que je vais mourir à tout moment.

Les paroles gracieuses de mon aimée
Me traversent le cœur, ainsi que lance ou glaive. [sabres,

Armes, toutes tant que vous êtes dans le monde, glaives,
N'attendez plus longtemps ! achevez mes jours !

Je demande à aller au palais de la Trinité,
Là où j'aurai l'allégresse, une fois encore, de la voir.

La douceur (du bruit) de l'eau, courant à travers bois,
Éparse de tous côtés, dans les ruisseaux,

Ne cesse, nuit et jour, de me troubler l'esprit,
En me rappelant le souvenir de ma plus aimée.